

Géorgie 2018

17 mai 2018, 5 heures du matin

Ca y est, j'y suis au pays de la toison d'Or...

27 ans, que je rêve de cette région du Caucase qui me paraissait être porteuse de belles perspectives de navigation. Est-ce que la réalité va rejoindre les rêves que nous avons pu faire avec Clément en nous usant les yeux à visionner Google Earth !

Un petit moment de tension à la sortie des tapis de bagages en soute: Ouf ! Tout le matériel est là. A la sortie, nous sommes accueillis par Vano, grand gaillard au gabarit géorgien et par Samson qui sera notre chauffeur durant le voyage.

Le bus qui nous véhiculera est un sprinter de 15 places, nous paraît un peu grand; Il faut dire que pour l'instant, nous ne sommes que 3, le reste de l'équipe arrivant dans quelques jours.

Tout baigne comme on dit chez nous.

Il est tôt et déjà, il fait chaud à Tbilissi, et ça nous change des frimats que nous venons de quitter (j'ai trouvé la neige sur l'Aubrac!)

Nous traversons Tbilissi qui se présente tout d'abord comme une grande ville classique avec ses beaux quartiers, ses bâtiments historiques, mais aussi des constructions plus récentes à l'architecture audacieuse comme le ministère de la justice.

Enfin, nous arrivons à la gare routière et au marché de Didoubé, où Vano pense que nous trouverons tout ce que nous recherchons; Effectivement, on trouve tout, que ce soit pour les ustensiles de cuisine, la vie de tous les jours et l'alimentation. Les achats ne nous sont possibles que parce que Vano nous accompagne et fait l'interprète car il parle un peu anglais. Le géorgien n'a rien de commun avec le français, ni avec aucune langue européenne d'ailleurs !

Le marché est un capharnaüm de boutiques et d'étals en tous genres, où nous ne passons pas inaperçus.

Comme nous passons un bon moment sur place, le quartier qui était quasiment désert à notre arrivée, devient une véritable ruche avec une multitude de bus plus ou moins neufs, avec d'un côté les fords transit bien vieux et plus récents, les Mercedes sprinters; et des voyageurs dans tous les sens.

Nous complétons nos approvisionnements dans l'un des deux Carrefours, temples de la consommation de Tbilissi, et d'ailleurs!

Nous profitons de la journée dans la capitale pour rencontrer Kathuna, avec qui j'ai été en contact pour notre projet. C'est elle qui nous a trouvé le transporteur et nous n'aurions pas pu concrétiser notre projet sans son aide.

Vano nous laisse avec Samson qui sera notre chauffeur et qui ne parle que géorgien et russe; Heureusement que son fils qui a passé quelques temps en Espagne va nous rejoindre, ce qui donnera Français -> espagnol -> géorgien promettant de fructueux échanges !

Dès le 17, nous mettrons les kayaks à l'eau et la première rivière sera la Black Aragvi, dans la région de Pasaouri, et ce parcours nous donnera le ton de la majeure partie des parties des rivières du grand Caucase, avec une pente régulière un courant très vif et des eaux grises..

Le 17 au soir après avoir dégusté nos premiers Khinkali, et notre première piste géorgienne, nous bivouaquons à Stepantsminda quasiment au pied du majestueux Kazbek, tout prêt de la frontière russe.

Géorgie 2018

les 18, 19 et 20 mai nous permettent de naviguer sur les diverses Aragvi ,d'avoir un premier bivouac très humide et d'expérimenter notre premiere navette sportive , qui ne sera pas la derniere . Nous rencontrons régulièrement des villageois dont une vielle femme qui nous a proposé l'hospitalité à Muro et qui le lendemain lors de notre passage en kayak priaait pour nous

Le 20 mai après avoir navigué , nous revenons à Tbilissi, avec un premier passage aux bains N°5, et un bivouac à proximité de l'aéroport car nous récupérons trois autres membres de l'équipe qui arrive le 21 à 5 heures

Du 20 au 26 mai nous naviguerons sur differentes rivieres des bassins de la Rioni et de la Tschensischali. La région sort d'une periode de pluie et les niveaux sont très élevés partout. Comme notre duo de chauffeur est de la région de Kutaisi, ils nous font gouter le vin de production locale; Ce dernier me rappelle le vin que produisait mon beau pere à la ferme familiale, ou encore le liquide fait à base de raisin en Albanie , dont j'ai encore une bouteille à la cave, que je ne suis pas pressé d'ouvrir...

Nous avons eu l'occasion de gouter de vrais vins et comme me l'avais conseillé Thierry Berichvili, il faut laisser de côté nos references françaises, certaines productions si elles sont déroutantes à nos palais, se laissent boire agréablement

Quelques mots de l'environnement général des villes et villages que nous traversons ; Je n'ai pas été surpris outre mesure de voir les reliquats immobiliers ou industriels de la période soviétique et de leur état de délabrement car j'avais vu la meme chose en Arménie ou en Albanie mais pas ce à quoi nous avons été confrontés près d'Uravi dans la vallée de la Lukhunistskali. Certes, c'était sous la pluie, à la tombée de la nuit, nous etions fatigués mais la rencontre avec les habitants de la cité en état de délabrement avancée a été pour le moins marquante ..

Le 26 mai, nous ne naviguerons pas car les rivieres situées au sud de Baghdati notamment la Tsbalaristskali dont nous remontons la gorge jusqu'à la station thermale de Sairme présente des gorges infernales. Nous profitons de la visite de Sairme pour gouter l'eau minérale locale réputée Nous poursuivons ensuite notre route vers le sud ouest, ou nous naviguerons plusieurs jours sur les rivieres aux environs de Chokhatauri. En particulier la Bhzuzha , superbe parcours difficile qui accueille désormais une course de kayak "extreme" sur l'un des tronçons. Les rivieres de cette région sont magnifiques tant par leur difficultés que par le caractere exhubérant de la végétation dans laquelle nous naviguons sur des eaux claires. Nous sommes dans une région quasi sub tropicale ..

A Chokhatauri, nous ferons le repas le plus extraordinaire du séjour avec pas moins de 8 plats differents tous aussi succulents les uns que les autres pour la somme énorme de 20 laris (6euros)par personnes, boissons comprise

Nous passons à Batumi le 29 mai avec une halte sur les galets de la mer noire, puis nous prenons la direction de la frontiere turque en remontant le cours de la Choru

Durant tout le séjour, nous campons, mais le 29 mai, nous faisons une exception car c'est le déluge et nous décidons de passer la nuit dans un hotel tout en bois ou notre groupe est la seule clientele..

Géorgie 2018

Après nos navigations pres de la frontiere turque, nous retrouvons Kutaisi dans la nuit du 1er au 2 juin, et nous campons en ville...

Une fois de plus, nous sommes à proximité de batiments en ruine vestige de l'ère soviétique, mais nous sommes aussi près du domicile de notre chauffeur Samson, dit " Soso" était déjà chauffeur sous l'ere soviétique et il assurait des trajets bus entre Tbilissi et Moscou, soit 48heures quasi non stop. C'est donc un chauffeur hors pair, mais sa conduite ne correspond pas à nos standards en terme de prise de risques !! Il n'est pas le seul dans ce cas sur les routes ou c'est, en regle générale la foire d'empoigne..Compte tenu de la barriere de la langue, nous n'avons pas pu échanger avec Soso, si ce nest par l'intermédiaire de son fils Aco. Tout au plus avons nous compris qu'il regrettait l'époque soviétique . Aco, son fils a 29 ans; Il a vécu 6 mois en Espagne et nous avons pu échanger avec lui; Il n'est pas resté en Espagne car il ne pouvait régulariser sa présence. Il est donc revenu en Géorgie ou il donne un coup de main à son pere qui fait du transport de touristes. Les relations entre les deux sont souvent conflictuelles, il faut dire que Soso, est pour le moins caractériel et imprévisible.. Ils vivent en famille à Kutaisi, ou nous avons eu l'occasion d'etre hebergé une nuit Tout comme Batumi, Kutaisi ne nous a pas laissé un souvenir impérissable, mais nous n'avons pas non plus eu l'opportunité d'approfondir la visite

Le 2 juin, nous sommes de retour dans la capitale, pour une soirée anniversaire, d'une part et c'est le dernier jour d'une partie de l'équipe, d'autre part. Autant dire que la nuit a été longue et sans interruption jusqu'à l'accompagnement de nos amis à l'aéroport à 5heures du matin, ou nous récupérons en meme temps un nouveau membre pour la suite

Le reveil du 3 juin au matin est difficile, très difficile meme.. Il pleut, il fait froid, et nous avons posé le bivouac dans un no mans land derriere une station service abandonnée et saccagée à proximité immediate de la route de Marneuli une trentaine de kms au sud de Tbilissi; C'est probablement le bivouac le plus moche du séjour; La suite sera dans le prolongement du réveil car nous allons rouler toute la journée d'est en ouest pour arriver à Akhalkalaki sans trouver de quoi tremper la pagaie; Une fois sur le plateau, même s'il ne fait pas très beau, les paysages sont somptueux; certains endroits me rappelle les hauts plateaux arméniens, mais c'est normal car c'est la même région jusqu'au 6 juin nous naviguerons sur les rivieres de la région avec en point d'orgue la Mtkravi et le passage sous la ville troglodyte de Vardzia qui restera le moment du séjour, d'autant que la riviere se presente sous ses plus beaux atours et que nous naviguons sous le soleil Après un nouveau passage par Kutaisi, nous allons explorer le nord ouest, avec les superbes eaux de la thekura et de la Khobitskali. Sur ces parcours, comme sur quelques autres les pistes ne sont pas carrossables pour notre bus et nous avons fais appel à des véhicules pour la plupart datant de l'ere soviétique (vaz, laz..), mais parfaitement adaptés aux pistes défoncées; le plus exotique sera la navette que nous ferons à la fin du séjour dans la remorque d'un tracteur 4X4 avec cabine de fiat 500 !

Si les eaux sont claires et sympathiques sur la thékura et la khobi, il n'en sera pas de meme dans la vallée de l'Enguri ou ce qui ce présente à nous est gris, gros, voire dantesque, et non praticable à l'exception dun parcours sur la Mukhura en amont de Mestia , le "Chamonix" local. L'un de nos bivouacs se situera dans la haute vallée de Becho, qui nous proposera au réveil une vue extraordinaire sur Ushba, et les autres sommets de la région

Géorgie 2018

Nous avons également campés dans la vallée de la Nenskra, dans laquelle un projet de barrage soulève une forte opposition locale; Ce n'est malheureusement pas un cas isolé, car nombre de rivières sont ou seront concernés par des aménagements hydroélectriques

Le dimanche 10 juin, pour la dernière fois, nous repassons à Kutaisi, puis nous prenons la route en direction de Shakere. Nous embarquerons tout près de la frontière Ossète sous le contrôle des gardes frontières géorgiens et probablement dans le viseur des jumelles du camp d'en face. Comment les populations locales ont-elles vécues cette situation de séparation du territoire ? Nous poursuivons notre route vers l'est en contournant l'Ossétie pour camper dans la vallée de l'Aragvi; Nouvelle découverte gustative locale, avec les champignons que nous avons achetés sur la route. Comme ils passent le test de l'oignon pas noir, nous les consommons et ma foi ils sont très goûteux, même s'ils sont tous à lamelles ! La route qui nous mènera à Tianeti, le lendemain sera dantesque. Si au départ la route jaune sera asphaltée, ce seront ensuite près de 25 kms et 6 heures sur une piste défoncée comme jamais nous n'avons connue durant le séjour. La courte navigation de fin de journée, nous relaxera, et celle du lendemain sera superbe, alors les désagréments de la piste défoncée sont oubliés. Au passage, nous faisons une halte pour admirer le monastère d'Alvani, superbe bâtisse. Nous n'avons que peu consacré de temps à l'aspect " culturel " mais nous avons pu admirer quelques magnifiques édifices, que soit dans la capitale, ou sur la route avec les fameuses tours de mestia, le monastère improbable de .. sur son piton rocheux. Nous avons remarqué de nombreuses églises en construction. Le soir du 12 juin, c'est aussi un lieu chargé d'histoire récente qui nous voit camper; En effet, après avoir traversé le massif de Gombori, quelque kms avant la capitale, nous posons le camp sur le site d'un ancien kolkoze. avec ses bâtiments de production, de vie .. bref une usine horizontale dédiée à la production agricole

Pour ce qui constitue la fin de notre périple nous retournons vers Marneuli, car nous avons eu des infos sur la Khrami, sur laquelle nous aurions 40kms de navigation dans un canyon totalement isolé. L'accès ne nous en sera pas facile, mais grâce au fameux tracteur à cabine de fiat 500, nous pourrions embarquer sur une superbe parcours de plus de 30Kms. Notre dernier campement sera sur les rives de la Debeda à quelques kms de la frontière Arménienne, et nous ne sommes qu'à quelques dizaines de kms d'Alaverdi en Arménie, où nous étions venu naviguer sur la débéda en 2005. Le 14 nous ne pourrions pas boucler la boucle en navigant en Géorgie sur la débéda depuis la frontière arménienne, car les accès à proximité de la frontière sont interdits. C'est donc le 15 juin au petit matin que nous quittons la Géorgie. Pour le moins intense, puisque nous avons parcouru 5000kms et près d'une trentaine de rivières sur les routes et pistes au quatre coins du pays durant ce périple d'un mois, nous n'avons guère eu l'occasion de faire du tourisme...mais on peut sans se tromper dire que le potentiel touristique est énorme. Ce qui est frappant c'est la variété de paysages qui se sont offerts à nous. Dans un espace géographique restreint, la Géorgie propose de la très haute montagne, du sub tropical, de la steppe, des hauts plateaux sibériens.. en passant par les plages de la mer noire. Le pays souhaite favoriser le tourisme et il ne manque pas d'atout pour ce faire,

Géorgie 2018

Sur le plan politique, cette jeune démocratie, a semble t'il jugulé un des maux majeurs qu'on connu les républiques de l'ex URSS, à savoir la corruption; Les géorgiens sont fiers de la réforme qui est intervenu au sein des services de police et nous avons eu l'occasion de constater que ces derniers ne plaisaient pas avec les infractions routieres .. Ce qui n'empêche pas les géorgiens d'avoir une conduite un peu différente de nos standards !

Même si nous n'avons pas consacré beaucoup de temps, à la visite, nous avons eu un aperçu du patrimoine architectural de la Géorgie, avec l'extraordinaire site de Vardzia, Alaverdi, les curieuses tours de Mestia ou les vestiges de nombreuses forteresses, qui sont autant de traces du passé mouvementé de la région. Je laisse de côté les innombrables vestiges de l'époque soviétique, que ce soit les bâtiments, les ensembles industriels ou encore méga statues encore en place. Nous n'avons pas eu beaucoup l'occasion d'échanger avec des géorgiens car la barrière de la langue est quasi infranchissable et d'une manière générale, nous avons évolué dans des régions peu fréquentées par les touristes. Nous avons été partout bien accueillis, les géorgiens se montrant toujours très accueillants et serviables. Les échanges en espagnols que nous avons eu avec Aco, tendent à montrer que si l'Europe de l'ouest les attire, ils sont attachés à leur pays malgré les difficultés de vie, nous avons même rencontré un jeune Géorgien né en France qui est revenu dans le pays d'origine de ses parents.

La gastronomie de la Géorgie est réputée comme la meilleure des pays de l'ex URSS; Effectivement, on y mange très bien et à très bon marché (pour nos portes monnaies occidentales !). La variété des climats permet d'avoir de multiples produits désormais accessibles dans tout le pays, chaque région gardant néanmoins ses spécialités.

Et les rivières me direz vous ? La violence et la démesure de l'Enguri, voisine avec la douceur de la Magana; mais aussi les eaux translucides de la Thékura; et enfin la Mktravi lorsqu'elle baigne les fondations de la ville troglodyte de Vardzia; Bref tout ce qui fait le bonheur du kayakiste en mal de découverte.

Pour ce qui concerne l'hébergement, hormis la nuit à l'hôtel et celle passée chez Soso, nous avons trouvé à camper sauvage partout, et bien souvent dans des endroits extraordinaires comme par exemple au pied d'Ushba dans la vallée de Becho.

Ce fut un magnifique séjour dans un pays splendide; Baboua (papy en géorgien) est très, très heureux d'avoir concrétisé son rêve avec son petit et de l'avoir partagé avec Marc Pascalou, Fred, Augustin, Patrick et Laurentx.

Merci à notre chauffeur Soso, et à son fils Aco, qui nous ont accompagnés pour ce voyage et dont le véhicule a un peu vieilli sur les pistes géorgiennes.

Et une nouvelle fois un grand merci à Kathuna sans laquelle, notre projet n'aurait pu voir le jour. Un petit clin d'œil à Adriano CELENTANO, dont la chanson " Lasciate mi cantare " nous a accompagnée durant les navettes durant notre séjour.

Ah, si nos amis Géorgiens pouvaient laisser chanter leurs magnifiques rivières dans leur lit et cadre naturel et ne pas (toutes) les emprisonner dans de méchants tuyaux ...

Ce périple a été réalisé avec le concours financier et logistique de l'association Rivières Sauvages, kayak sans frontières.

Les valeureux participants à ce séjour en Géorgie :

Marc ANDRE, dit ..Je ne me rappelle pas le surnom qu'il a gagné en Géorgie

Pascal AUBERY, dit Pascalou, ou encore toto, lorsqu'il est avec Lolo

Géorgie 2018

Frederic ... dit Fredo

Augustin LAIGNEL dit l'escaloppe, ou Lolo lorsqu'il est avec Toto

Patrick SANTAL, dit le bolo

Laurentx BEARCIATAGA, dit le basque bondissant

Clément FALKENRECK, dit le cake

Gilles FALKENRECK dit Papy, ou Baboua depuis le voyage